

Sauvage ou domestique ? Remarques sur l'inventaire des plantes à brèdes chez les Gimbe et les Duupa du Nord-Cameroun

Éric GARINE-WICHATITSKY

RÉSUMÉ

Les Gimbe et les Duupa, montagnards qui vivent dans la région de Poli au Nord du Cameroun, ont pour principales cultures vivrières le sorgho (*Sorghum spp.*) et le mil (*Pennisetum sp.*). Le "vrai" repas est constitué par une boule de ces céréales accompagnée d'une sauce dans laquelle entrent différentes catégories de brèdes. Parmi celles-ci, certaines sont cultivées et d'autres spontanées. La distinction entre domestique et non domestique s'effectue selon un critère technique et un critère spatial, enfin selon les représentations et les comportements que ces espèces suscitent. Selon ces différents critères, la distinction entre cultivé et sauvage est subtile et l'on peut parler d'un continuum qui va de l'un à l'autre. Deux principes opposés opèrent au niveau des usages. On évite de cueillir pour la sauce les adventices et les commensales qui poussent près du village, zone fortement anthropisée mais polluée, et l'on répugne à utiliser celles qui proviennent d'une zone par trop sauvage. On ramasse les brèdes dans les champs, espace privilégié, intermédiaire entre le village et la brousse et qui échappe à la fois à la pollution et à l'insécurité du non anthropisé. Ces sociétés témoignent d'une utilisation précise du milieu naturel et qui va au-delà d'une polarité Nature/Culture, domestique/sauvage.

Mots-clés : plantes à brèdes, sauvage/domestique, Gimbe, Duupa, Nord-Cameroun

ABSTRACT

The Gimbe and the Duupa, who live in the mountainous area of Poli, Northern Cameroon, use sorgho (*Sorghum spp.*) and millet (*Pennisetum sp.*) as their main foodstuffs. A "real" meal consists of a portion of thick porridge made from these cereals and a relish containing, among other things, greens of various species, some of which are cultivated, others grow spontaneously. The distinction between what is "domesticated" and what is "wild" is a subtle enterprise and is made according to various criteria, including technical and spatial considerations and also the attitudes and behaviour involved. There is a continuum between the two concepts. As regards the material uses, two different principles operate. Gathering greens growing in the village area is avoided for, although it is highly anthropised, and thus safe, it is considered to be polluted. Neither are they gathered in the wilderness, but in the fields, a privileged area which escapes both pollution and the insecurity of the bush. These societies demonstrate the necessity to avoid adopting an over-simplistic opposition between Nature and Culture, wild and domesticated.

Keywords: greens, wild/domesticated plants, Gimbe, Duupa, North-Cameroon

Les Koma Gimbe (Monts Alantika) et les Duupa (Massif de Poli) du Nord du Cameroun ont une économie basée sur la culture du "mil" (sorgho et mil pénicillaire). Au-delà du rôle de cette agriculture dans le système de subsistance, c'est la production de céréales qui polarise l'ensemble du système économique, social et rituel. Toutefois, même dans le cadre de ces "civilisations agraires", l'utilisation de produits de cueillette est un recours important dans nombre de secteurs de la culture matérielle, notamment alimentaire.

Plusieurs travaux sur les systèmes alimentaires africains ont souligné la part importante tenue par les produits "sauvages" dans des sociétés agricoles (Fleuret 1986, Malaisse et Parent 1985, Ogle et Grivetti 1985, Portères 1951, Scudder 1971, Zinyama, Matiza et Campbell 1990, Scoones *et al.* 1992) que ce soit du point de vue nutritionnel de leur contribution à l'équilibre du régime (Bergeret 1990, Fleuret *ibid.*, Ogle et Grivetti *ibid.*) ou de leur rôle comme nourriture de famine (Garine et Koppert 1988, Seignobos 1989, Scudder *ibid.*).

On se limitera ici à envisager les parts respectives des espèces spontanées et de celles qui sont cultivées dans la confection des sauces alimentaires. La classe fonctionnelle des plantes à sauce (brèdes) ayant été définie, on présentera l'inventaire des espèces qui la composent. Les modes d'exploitation de ces espèces sont exposés et la notion de "domestication" est discutée à propos de ces deux sociétés. Celle-ci pose en effet un certain nombre de difficultés conceptuelles qui ont déjà été exposées (Barrau 1990, Harlan 1987), mais l'exemple des Duupa et des Gimbe, la grande diversité des relations écologiques que ces sociétés entretiennent avec leur environnement, nous amènent à les considérer à nouveau.

La présente contribution n'a d'autre ambition que d'être ethnographique, d'une part en présentant la liste des espèces qui constituent l'inventaire des brèdes, d'autre part en discutant la notion de domestication, non pas pour résoudre des problèmes théoriques, mais pour qu'elle rende compte au mieux des stratégies d'exploitation du monde végétal dans les sociétés qui nous intéressent ici.

La "sauce"

Les modalités de la prise alimentaire sont multiples, du repas organisé à la consommation de bière de mil, en passant par des collations rapides ou des "friandises" longuement préparées. Exception faite du rôle social particulier dévolu à la bière de mil dans ces deux sociétés, c'est la combinaison "couscous" (ou "boule") plus "sauce" qui constitue le mode de consommation le plus important tant du point de vue quantitatif que symbolique. C'est de celui-là exclusivement qu'il est question ici.

Plantes à brèdes chez les Gimbe et les Duupa du Nord-Cameroun

Dans chacune de ces deux populations, le repas-type est constitué de deux plats servis simultanément : l'aliment de base est une "boule" épaisse obtenue par ébullition de farines de mil (*Sorghum spp.*, *Pennisetum sp.* et *Eleusine coracana*) souvent mélangées, accompagné d'une sauce dont la composition varie et dans laquelle on trempe des morceaux de la boule de mil avant de les ingérer. Il s'agit d'une structure de repas commune à une large partie de l'Afrique. L'ingrédient principal de la sauce peut être un produit d'origine animale, mais il s'agit le plus souvent de végétaux sous la forme de feuilles. A ces brèdes peuvent s'ajouter une gamme importante de produits condimentaires et mucilagineux, ainsi que des pâtes oléagineuses dont on ne traitera pas ici¹.

La sauce est désignée en duupa par le terme **hã??á**, chez les Koma Gimbe **bis** et pour les Koma Riitibe **bizé**². Dans les deux langues, le sens premier de ces termes réfère à la préparation sapide d'accompagnement de l'aliment de base, par extension il désigne la combinaison des deux qui constitue le repas "idéal". Dire "que l'on a mangé la sauce" revient à signifier que l'on a effectué un repas complet.

Une autre extension du champ sémantique du terme concerne le système de classification des plantes. On peut désigner l'ensemble des "espèces pour la sauce" par l'usage du terme **hã??á** ou **bis**, celle-ci constitue une catégorie fonctionnelle³ dans la classification des végétaux. Ainsi qu'on peut le remarquer dans le tableau 1, certains des taxons référant aux espèces de l'inventaire utilisent le mot signifiant "sauce" comme suffixe ou élément de composition. Le procédé de nomenclature et la valeur sémantique des termes sont équivalents dans les deux langues.

Inventaire des plantes à sauce

Les données de cet inventaire proviennent d'enquêtes ethnobotaniques globales conduites auprès de ces deux populations. Celle réalisée chez les Duupa s'avère la plus complète. L'inventaire des plantes à sauce sélectionnées par ces deux sociétés concerne environ soixante-dix espèces en tout (tableau 1). On en a retenu 39 chez les Gimbe et 46 chez les Duupa pour lesquelles la

¹ On a, en outre, exclu quelques espèces qui peuvent être cuisinées en sauce sans qu'il s'agisse de brèdes : tubercules de *Satyrium carsonii*, fruits de *Hibiscus esculentus*, graines de *Vigna unguiculata* var. *textilis*, champignons.

² Dans la suite du texte les termes vernaculaires sont présentés indifféremment dans l'un ou l'autre dialecte "koma" et les deux groupes de locuteurs traités comme une seule population à laquelle on réfère par le terme gimbe.

³ ou "classification à usage spécifique" (*special purpose classification*) distincte des taxinomies générales basées sur la morphologie (*general purpose classification*) qui ont été étudiées dans de nombreuses populations (voir B. Berlin 1992).

documentation recueillie est de qualité suffisante (observées et/ou citées par plus d'un informateur). C'est sur ce sous-échantillon que la discussion est basée. Sept espèces de la liste sont sélectionnées comme brèdes dans une société et écartées de cet usage dans l'autre. Le reste de l'inventaire est commun et on y retrouve bon nombre d'espèces utilisées de la même manière dans le bassin du lac Tchad. Ce n'est pas notre propos de discuter la spécificité éventuelle de cette liste ou de se livrer à une analyse comparative fine.

Un inventaire de ce type peut être l'objet de discussions multiples mais on se limitera ici à envisager les modalités de la domestication des espèces.

Domestication des plantes à brèdes

La notion de domestication a fait l'objet de plusieurs discussions, que ce soit à propos des plantes (Bronson 1977, Harlan 1987) ou des animaux (Digard 1988, Sigaut 1988). On peut en effet lui accorder plusieurs contenus légèrement différents. Pour les "biologistes" la "domestication" réfère plus particulièrement au processus évolutif de transformation génétique des formes spontanées de certaines espèces de plantes et d'animaux par l'homme. Pour les plantes, les manipulations peuvent prendre plusieurs formes (cultiver, protéger...). Mais le terme "domestique" a une autre connotation et dans le contexte des sciences humaines il renvoie à l'opposition Nature/Culture qui est sans doute l'une des plus célèbres dans la littérature anthropologique consacrée à l'analyse des systèmes symboliques (Lévi-Strauss 1964). Ces différents aspects doivent être considérés même si l'on ne cherche pas ici à discuter *in extenso* des définitions dont la portée est universelle, car notre propos est de cerner au mieux cette notion pour qu'elle rende compte de la réalité observée chez les Duupa et les Gimbe.

Trois ordres de faits doivent être considérés pour présenter l'ethnographie des phénomènes de cueillette dans ces sociétés. Le premier est l'ordre technique de la série des actes destinés à favoriser la croissance des plantes ; le deuxième est celui de la répartition spatiale des espèces dans les différents biotopes reconnus dans ces sociétés ; le troisième est celui des comportements et des représentations relatifs aux différentes brèdes.

Ces aspects sont présentés, et pour chacun d'eux on expose les cas de quelques plantes représentatives. Certaines espèces sont citées plusieurs fois en exemple, ce qui ne doit pas nous étonner étant donné la grande souplesse et la diversité des modes d'exploitation du végétal ; ce point sera discuté plus en détail.

Les techniques d'acquisition

On distingue trois classes : les plantes cultivées, les plantes protégées, les plantes spontanées. Il s'agit d'une typologie classique basée sur le critère technique. On considère comme plantes cultivées celles qui sont produites par un acte délibéré sans lequel elles ne pourraient se développer. Il peut prendre plusieurs formes ; certaines espèces sont semées dans les champs ou les jardins au début de chaque cycle agricole (*Amaranthus spp.*, *Vigna unguiculata*, *Hibiscus sabdariffa*, *H. esculentus*...), d'autres sont introduites à l'ouverture d'une nouvelle parcelle (*Sesamum spp.*), une des espèces pérennes est semée une fois pour toute dans les enclos (*Moringa oleifera*). Plusieurs de ces plantes sont cultivées en vue d'une autre production que celles de leurs brèdes (*Sesamum spp.*, *Cucurbitaceae*, *Vigna unguiculata*, *Manihot esculenta*, *Ipomoea batatas*, *Colocasia esculenta*...) et il est difficile de décider s'il existe un "usage principal" de ces espèces.

La catégorie des espèces "protégées" présente un éventail des techniques aux limites plus floues. Certaines plantes sont épargnées à l'occasion des sarclages pour les herbacées (*Crotalaria ochroleuca*, *Corchorus spp.*...) ou des défrichages pour les ligneux (*Ficus dicranostyla*, *Pterocarpus lucens*...). Elles sont parfois préservées pendant leur croissance (*Adansonia digitata*, *Ceiba pentandra*, *Momordica cissoides*, *Tamarindus indica*...) et certaines font l'objet d'une appropriation individuelle (*Tamarindus indica*, *Ficus spp.*, *Adansonia digitata*, *Ceiba pentandra*...). Cette classe que nous appelons "plantes protégées" contient les plantes "tolérées" et les plantes "encouragées" définies par Harlan (1987 : 75).

Les plantes spontanées, enfin, sont celles qui apparaissent, puis croissent indépendamment d'actions humaines qui soient destinées à favoriser spécifiquement leur production ; il s'agit des plantes "sauvages" des zones de végétation naturelle ou des friches les plus anciennes, mais aussi des plantes adventices.

Si on se limite au critère technique pour définir l'opposition entre "sauvage" et "domestique", c'est l'ensemble des plantes spontanées qui sera regroupé dans la première catégorie, tandis que les plantes cultivées et protégées seront considérées comme "domestiques". Toutefois l'importance de la distinction des adventices au sein des plantes spontanées a été notée par plusieurs auteurs (Harlan 1987, Haudricourt et Hédin 1943), pour la prendre en compte il importe d'envisager la répartition spatiale des différentes espèces.

Répartition spatiale

Les Gimbe comme les Duupa distinguent et nomment cinq biotopes principaux à l'échelle des terroirs de leurs villages : la zone habitée, les jardins de case, les champs, les abords des rivières et la "brousse". Tous ne sont pas exploités de la même manière et il existe des différences significatives entre

les deux groupes ethniques.

Dans la zone habitée on rencontre principalement les espèces du "parc arboré" (Raison 1988, Seignobos 1978 et 1981, Péliissier 1980), mais aussi des plantes grimpantes (*Leptadenia spp.*, *Momordica cissoides*, *Luffa cylindrica*...).

La principale différence entre les deux populations se situe au niveau des jardins de case qui sont systématiquement exploités par les Gimbe (Dounias 1988) où les femmes produisent un bon nombre de leurs brèdes (*Amaranthus spp.*, *Cucurbitaceae*...), tandis que cette exploitation se retrouve chez les femmes duupa dans les champs de mil dont la composition floristique est très éclectique⁴.

Tant dans une population que dans l'autre c'est le champ qui est la portion de terroir à laquelle est consacrée le plus de soins. Outre les cultures "majeures" de céréales, on y retrouve nombre de plantes cultivées secondaires dont divers légumes et des brèdes (*Hibiscus sabdariffa*, *Sesamum spp.*, *Vigna unguiculata*, *Cucurbita maxima*, ...) mais aussi quelques arbres laissés en place lors des défrichages (*Ficus spp.*, *Celtis integrifolia*, ...) et des adventices qui y trouvent un milieu favorable (*Justicia insularis*, *Aspilia africana*, *Corchorus spp.*, *Ipomoea eriocarpa*, ...).

La brousse et les bords de cours d'eau constituent le domaine "sauvage" et font l'objet d'un traitement équivalent, mais la flore particulière des galeries fluviales est mise à profit principalement pendant la saison sèche (*Asystasia sp.*, *Psophocarpus palustris*, *Adenia cissampeloides*, *Vernonia sp.*, *Merremia pterygocaulos*...). Les autres biotopes appartiennent au domaine "domestique".

Comportements

S'il est bien évident que le sésame (*Sesamum spp.*) ou les niébés (*Vigna unguiculata*) sont des produits de cultures que l'on ne retrouve que dans les champs, et qu'il y a peu de chances que l'on rencontre un exemplaire de *Bombax costatum* ou de *Merremia pterygocaulos* cultivé, il n'est, par contre, pas rare qu'à certaines espèces on applique plusieurs techniques dans des biotopes différents. Chez les Duupa *Crotalaria ochroleuca* ne se rencontre que dans les champs où elle est préservée de façon quasi-systématique ; par contre cette plante est semée par les femmes Gimbe dans les champs ou les jardins. *Corchorus olitorus* ou *Justicia insularis* sont le plus fréquemment rencontrées en situation d'adventices, mais il arrive qu'elles soient épargnées pendant les sarclages, voire même qu'elles aient été introduites sur la parcelle lors de la première année de son exploitation.

⁴ La pratique des jardins de case, bien que connue des Duupa, ne revêt pas le caractère systématique qu'elle a chez les Gimbe

De telles différences de traitement d'une même espèce varient d'une société à l'autre, en fonction des milieux écologiques différents à l'intérieur de la même population, selon les individus dans la même société et dans le même environnement. Les goûts individuels jouent leur rôle dans le choix des techniques qui sont employées mais il existe aussi des prescriptions culturelles qui indiquent la double dimension de la domestication.

Pour les Duupa tout au moins, la plupart des adventices consommées ne le sont que lorsqu'elles ont été récoltées dans les champs. C'est le cas pour *Justicia insularis* ou *Corchorus spp.*, mais aussi pour *Solanum nigrum*, *Hibiscus asper*, *Aspilia africana*, *Portulaca oleracea* ou *Ipomoea eriocarpa*. Il s'agit pourtant de rudérales que l'on peut trouver dans la plupart des biotopes énumérés mais qui poussent avec un bonheur particulier dans les zones anthropiques. Pourtant on ne consomme qu'avec beaucoup de répugnance ces brèdes lorsqu'elles ont été récoltées près des villages, où elles sont considérées comme impures étant donné qu'elles poussent dans ce qui constitue la zone de défécation des humains et des animaux domestiques⁵. La cueillette dans la zone habitée n'est effectuée que pour les feuilles haut-perchées des ligneux (*Bombacaceae*, *Ficus spp.*, *Tamarindus indica*...) ou des plantes grimpantes (*Luffa cylindrica*, *Momordica cissoides*, *Leptadenia spp.*).

D'autre part, les ménagères cueillent plus volontiers dans les champs les feuilles des espèces d'arbres qui sont pourtant communes en brousse (*Ficus spp.*, *Pterocarpus lucens*...). Il en va de même pour les herbacées adventices citées plus haut. Il n'y a pas à proprement parler de tabou sur les espèces sauvages, certaines espèces ne sont disponibles que de façon spontanée dans les zones de végétation naturelle (*Merremia pterygocaulos*, *Psophocarpus palustris*, *Vernonia sp.*, *Asystasia sp.*, *Bombax costatum*, *Hibiscus cf. rostellatus*, *Adenia cissampeloides*...), mais plutôt une répugnance à l'égard des plantes "sauvages". La même remarque vaut pour l'évitement des espèces commensales.

La polarité Nature/Culture est exprimée en duupa par l'opposition entre les expressions *hèn hǒzòká* "chose de la brousse" et *hèn kǎariyá* "chose de la maison". Celle-ci est opératoire comme schéma de classification dans le contexte de la zoologie (Garine n.d.) et les catégories qui opposent les animaux domestiques à ceux qui sont sauvages ont un contenu explicite. Cette opposition n'est qu'implicite dans le cadre des représentations du monde végétal, et on serait bien en peine de chercher en duupa une définition explicite du "domestique" dans le cas des plantes. C'est par la description des comportements et celle, plus intuitive, des attitudes vis-à-vis des différentes

⁵ On retrouve cette notion de souillure à propos de certaines prohibitions alimentaires duupa portant sur la plupart des espèces animales commensales de l'homme (Garine n.d.). Un phénomène du même genre a été décrit par Tambiah 1969.

espèces de brèdes que l'on peut voir fonctionner cette opposition.

D'une manière générale, pour une même espèce, on préfère en général cueillir les exemplaires que l'on rencontre dans l'espace domestique en prenant soin de ne pas récolter celles qui risquent d'être polluées.

Discussion

Le contenu du terme "domestique" n'est pas exactement identique selon que l'on considère le critère technique ou celui de la répartition spatiale, d'autant plus que la grande majorité des espèces peut se retrouver dans des situations spatiales différentes et qu'on peut leur appliquer plusieurs traitements. On pourrait multiplier les exemples de plantes qui peuvent bénéficier de traitements différents. Si les deux systèmes des techniques et de la répartition spatiale peuvent se décrire à l'aide d'unités discrètes, la notion de domestication qui apparaît par la combinaison des deux doit être envisagée comme un continuum entre les deux pôles du "sauvage" et du "domestique".

Le tableau 2 résume cette double classification. Dans cette échelle continue de la domestication on a regroupé empiriquement les espèces en fonction du mode d'acquisition et de la catégorie de biotope dans lesquelles on les rencontre le plus fréquemment. Les résultats apparaissant dans les marges font bien apparaître la différence importante introduite par le changement de définition du domestique. Un tiers des plantes à brèdes seulement fait l'objet de culture et près de la moitié des espèces sont "domestiquées" au sens technique classique. Si l'on considère dans cette même catégorie "domestique" les plantes spontanées des zones anthropiques, le total devient 66% pour les Gimbe et 85% pour les Duupa. Une telle définition et les résultats qu'elle induit nous paraissent mieux rendre compte des phénomènes observés.

L'opposition sauvage/domestique n'en demeure pas moins une catégorie utile, mais il faut, d'une part, considérer qu'il s'agit d'un continuum, d'autre part, élargir la sphère du domestique des plantes cultivées *stricto sensu* à certaines des plantes spontanées.

La notion de continuum de la domestication permet de rendre compte de la diversité des techniques des soins aux plantes et de la latitude dans le choix de leur emploi. On peut parler d'espèces "plus ou moins" domestiquées selon la fréquence des situations dans lesquelles on peut les observer.

La définition large des "plantes domestiques" que l'on retient permet d'y inclure les espèces adventices spontanées et les arbres du parc. Cette conception a des avantages pour la description de l'écologie même de ces espèces, et aussi pour celle des comportements.

L'écologie des arbres du parc est trop dépendante de l'action humaine pour qu'on puisse les considérer comme sauvages. Il est inutile de revenir ici sur la genèse des peuplements de certaines espèces qui ont déjà été décrits (Pélissier

Plantes à brèdes chez les Gimbe et les Duupa du Nord-Cameroun

1980, Seignobos 1981). Le fait que certains arbres fassent l'objet d'une appropriation va dans le même sens. Pour ce qui est des adventices, il est intéressant de noter que du point de vue diachronique de la domestication, entendu comme processus cette fois, un certain nombre d'espèces que l'on observe aujourd'hui comme ayant une croissance spontanée sont sans doute des échappées de culture (*Corchorus spp.*, *Solanum nigrum...*). Plusieurs auteurs se sont penchés sur le rôle des adventices dans l'histoire de la domestication (Harlan 1987, Harlan *et al.* 1976). C'est le même cortège de plantes pour lequel on peut observer la plus grande latitude de techniques d'exploitation.

Mais c'est surtout du point de vue de l'écologie humaine de ces sociétés que cette notion large du domestique apparaît la plus intéressante. Pour les Gimbe et les Duupa, c'est le champ qui est le lieu privilégié de la cueillette. Ce n'est nullement un paradoxe, mais un produit de l'ensemble du système écologique de ces sociétés : dans une très large mesure on y "cueille du domestique". On se représente en général les phénomènes de cueillette (sous-entendu des produits sauvages) comme un archaïsme qui subsiste dans les sociétés agraires. C'est une vue partielle qui ne rend pas compte de la complexité des modes de relations à l'environnement entretenus par ces sociétés. On ne peut considérer l'exploitation des brèdes adventices comme un heureux hasard qui bénéficie aux ménagères duupa et gimbe. Les multiples techniques utilisées nous l'interdisent mais aussi le fait que plusieurs espèces spontanées n'empêche pas qu'elles apparaissent de façon parfaitement prévisible par les consommateurs. Une telle situation doit être comprise dans le cadre du système écologique considéré dans sa globalité ; l'usage de l'agriculture comme mode de production principal a profondément modifié, non seulement l'environnement, mais aussi l'ensemble des modes d'exploitation et le système de connaissances qui leur est dédié.

Conclusion

La cueillette est une stratégie importante d'acquisition des ressources dans des sociétés du type de celles des Duupa et des Gimbe, mais celle-ci doit être envisagée comme un phénomène d'une nature différente de ceux qu'on peut observer dans des sociétés où domine une économie de prédation.

Le cas des plantes à brèdes est exemplaire dans la mesure où le faisceau des techniques d'acquisition utilisées exploite des espèces dans toutes les situations de domestication possible, du "plus sauvage" au "plus domestique". La problématique du rôle de la cueillette comme recours des sociétés agraires en période de disette ne s'applique pas à la catégorie fonctionnelle des "plantes à sauce", dans des sociétés où "l'angoisse alimentaire" est focalisée sur la disponibilité de l'aliment de base : le mil. La cueillette des brèdes joue un rôle d'appoint qui reste largement indépendant des situations de crise ; des résultats similaires ont été obtenus dans d'autres sociétés d'agriculteurs

d'Afrique (Ogle & Grivetti 1985). Ce recours au quotidien à des produits de cueillette divers témoigne d'une utilisation précise des milieux naturels et anthropiques.

Pour bien analyser des phénomènes de ce genre, il est important de considérer les multiples facettes de l'organisation écologique de ces populations, tant du point de vue des techniques, que de la structuration de l'espace ou du système cognitif. L'environnement dans lequel évoluent les sociétés "néolithiques" (entendu au sens large), et qu'elles ont largement contribué à créer, offre des possibilités d'exploitation variées qui sont mises à profit.

La quête des ressources alimentaires en offre un exemple, mais on pourrait envisager d'autres secteurs de la culture matérielle (pharmacopée, bois de feu, matériaux de construction...) dont le processus reflète cet usage diversifié de biotopes différents et des savoirs qui leur sont relatifs.

L'exploitation opportuniste des brèdes "plus ou moins domestiquées" est un produit de ce système écologique complexe qui témoigne d'une connaissance approfondie des diverses facettes du milieu naturel.

TABLEAU 1 : INVENTAIRE DES PLANTES A SAUCE

NOM SCIENTIFIQUE	GIMBE		DUUPA	
ACANTHACEAE				
<i>Asystasia sp.</i>	mámbizē	+	zāñ hā??á	+
<i>Justicia insularis</i>	rəətílē	+	dōñ hā??á	+
cf. <i>Justicia sp.</i>	wāábizē	+	?	
--	tóomē	+	?	
--	?		dē hā??á	+
AMARANTHACEAE				
<i>Amaranthus hybridus</i>	rāabizē	+	màabí nā??á	+
<i>Amaranthus spinosus</i>	kəziyá rāabizē	+	màabí wāyyá	+
<i>Amaranthus viridis</i>	?		nyéffii	+
<i>Celosia argentea</i>	dōñgizē	+	màabí gāyyá	+
ANACARDIACEAE				
<i>Haematostaphis barterii</i>	yákígō (*)	+	həggiyá	-
ARACEAE				
<i>Colocasia esculenta</i>	ʔúzá	+	sāññá	+
ASCLEPIADACEAE				

Plantes à brèdes chez les Gimbe et les Duupa du Nord-Cameroun

ASCLEPIADACEAE				
<i>Leptadenia hastata</i>	kəsìyèjìlè	+	kpàktàk tǔíí	+
<i>Leptadenia cf. arborea</i>	?		kpàktàk búyyá	+
ASTERACEAE				
<i>Aspilia africana</i>	yəəyəəgí	-	kpòlááá	+
<i>Vernonia sp.</i>	zàalígō	+	kpàa búyyá	+
--	?		fífinná	+
--	?		kgovegiya (*)	+
BOMBACACEAE				
<i>Adansonia digitata</i>	kāmsá	+	kàbì wàttá	+
<i>Bombax costatum</i> ¹	téérá	+	bééé (*)	+
<i>Ceiba pentandra</i> ²	kūmbīzē	+	kùn hǎ??á	+
BURSERACEAE				
<i>Canarium schweinfurthii</i>	gbābō (*)	+	--	
CAESALPINIACEAE				
<i>Tamarindus indica</i> ³	má?bīzē	+	mùm hǎ??á	+
CONVOLVULACEAE				
<i>Ipomoea batatas</i>	mùtìyō	+	dàŋkálìyō	+
<i>Ipomoea eriocarpa</i>	gbàdì tō?ō	-	tēe kō??ó	+
<i>Merremia pterygocaulos</i>	kíták tē?ē	-	dōot hǎ??á	+
CUCURBITACEAE				
<i>Citrullus lanatus</i>	?		?èkká	+
<i>Cucurbita maxima</i>	bíibīzē	+	gòl hǎ??á	+
<i>cf. Cucurbita pepo</i>	vósdá	+	gòl vǎttá	+
<i>Luffa cylindrica</i> ⁴	?		bèllēngá	+
<i>Momordica cissoides</i>	zòkbānā	+	bòndòllá	+
FABACEAE				
<i>Crotalaria ochroleuca</i> ⁵	ǎǎ?lā	+	hǎ? wǒkká	+
<i>Psophocarpus palustris</i>	gbép zàagí	-	yàkkā	+
<i>Pterocarpus lucens</i>	mándí wāayō	-	kpàa hǎ??á	+
<i>Vigna unguiculata</i>	yē?lē	+	zəm hǎ??á	+
EUPHORBIACEAE				
<i>Hymenocardia acida</i>	yāmsílē	+	nyǎŋziyá	-
<i>Manihot esculenta</i>	bāayō	+	kúrūutá	+

MALVACEAE			
<i>Hibiscus asper</i>	?		bàkbàkiyá +
<i>Hibiscus cf. cannabinus</i>	gābāy	+	gōyyā +
<i>Hibiscus esculentus</i> ⁶	zēʔlē	+	bámmá -
<i>Hibiscus cf. rostellatus</i>	bìp zēʔbīzē	+	hàksìkōttá +
<i>Hibiscus sabdariffa</i>	zēʔbīzē	+	gōŋzēé +
MELASTOMATAACEAE			
<i>Dissotis decumbens</i>	mám̄bīzē	+	? +
MORACEAE			
<i>Ficus cf. dicranostyla</i>	wúʔbīzē	+	bén hāʔʔá +
<i>Ficus gnaphalocarpa</i>	lám̄bō (*)	+	nyèmmá -
<i>Ficus glumosa</i>	dēgbō (*)	+	dāŋgbàllá -
<i>Ficus ingens</i>	síglā (*)	+	dàksàkká -
<i>Ficus cf. ovata</i>	?		dīi (*) +
<i>Ficus sur</i>	bém̄bō	+	ḡàksáá +
<i>Ficus vallis-choudae</i> ⁷	gám̄bō	+	bittá +
MORINGACEAE			
<i>Moringa oleifera</i>	gābā	+	dákawállá +
PASSIFLORACEAE			
<i>Adenia cissampeloides</i>	lám̄bāl	+	dòn hāʔʔá +
PEDALIACEAE			
<i>Ceratotheca sesamoides</i>	sōorā	+	tìŋtìŋŋá +
<i>Sesamum spp.</i>	zám	+	bəŋŋá +
PORTULACACEAE			
<i>Portulaca oleracea</i>	kūm̄ bógdūnē	+	ḡìndōʔō +
SOLANACEAE			
<i>Solanum nigrum</i>	bíp vōptē	-	vīisámmá +
<i>Solanum sp.</i>	líizibīzē	+	vīisámmá +
STERCULIACEAE			
cf. <i>Melochia melinifolia</i>	gēliyō	+	yūū zāŋŋā -
TILIACEAE			
<i>Corchorus olitorius</i>	pēʔliyō	+	zəətá +
<i>Corchorus tridens</i>	pēʔliyō		wòò wəəká +
ULMACEAE			
<i>Celtis integrifolia</i>	?		hānsáá +

Plantes à brèdes chez les Gimbe et les Duupa du Nord-Cameroun

URTICACEAE			
<i>Laportea aestuans</i>	?		pù?rùmmá +
INDETERMINATA			
--	?		nàa mǝǝé' (*) +
--	bǝǝ sàksē	+	?

- + indique que la plante est utilisée comme brède
- indique que la plante n'est pas utilisée comme brède
- (*) indique que les informations réunies sont de qualité insuffisante
- ? indique que l'on ne dispose pas d'informations sur l'usage de cette plante
- indique que la plante n'existe pas sur le territoire de la société concernée
- 1 Utilisation des fleurs. La consommation de cette espèce fait l'objet d'un interdit chez les Duupa où elle n'est autorisée qu'à une très petite fraction de la population.
- 2 Jeunes feuilles et fleurs sont consommées par les deux groupes.
- 3 Jeunes feuilles et fleurs sont consommées par les deux groupes.
- 4 Feuilles et jeunes fruits préparés en sauce.
- 5 Les fleurs et les jeunes fruits sont utilisés.
- 6 On ne tient pas compte ici de l'usage très commun des fruits de gombo comme mucilage. Les feuilles de cette espèce sont parfois utilisées comme brèdes par les Gimbe, ce qui n'est pas le cas chez les Duupa.
- 7 En plus des feuilles, les fruits verts sont parfois ajoutés à la sauce.
 NGimbe = 44 - (5) => 39 NDuupa = 50 - (4) => 46

**TABEAU 2. RÉPARTITION DES ESPÈCES
SELON LEUR MODE DE DOMESTICATION**

		village	jardin	champ	brousse	%
cultivé	Gimbe	1	4	10	0	39
	Duupa	2	0	13	0	33
protégé	Gimbe	3	0	3	0	15
	Duupa	3	0	9	0	26
spontané	Gimbe	1	1	3	13	46
	Duupa	3	0	9	7	41
% N=49	Gimbe	13	13	41	33	
% N=46	Duupa	17	0	68	15	

	DOMESTIQUE [village, jardin, champ]	SAUVAGE [brousse]
Gimbe	67	33
Duupa	85	15

BIBLIOGRAPHIE

- BARRAU Jacques, 1990, "Les hommes dans la nature. Esquisse d'une histoire naturelle des sociétés et des mœurs humaines", *Histoire des Mœurs*, Tome 1. *Les coordonnées de l'Homme et la Culture matérielle* (J. Poirier éd.), Paris ; Gallimard «Encyclopédie de la Pléiade», pp.9-58.
- BERGERET Anne, 1990, *L'arbre nourricier en pays sahélien*, Paris, Éd. de la MSH, 237 p.
- BERLIN Brent, 1992, *Ethnobiological classification. Principles of categorization of plants and animals in traditional societies*, Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 335 p.
- BRONSON Bennet, 1977, "The earliest farming : demography as cause and consequence", *Origins of agriculture* (C.A. Reed ed.), The Hague/Paris, Mouton, pp. 23-49.
- DOUNIAS Edmond, 1988, *Contribution à l'étude ethnoécologique et alimentaire des Koma Gimbé - Monts Alantika - Nord Cameroun*, Le Havre, Mémoire de fin d'études de l'Institut Supérieur Technique d'Outremer (ISTOM), 240 p.

Plantes à brèdes chez les Gimbe et les Duupa du Nord-Cameroun

- DIGARD Jean-Pierre, 1988, "Jalons pour une anthropologie de la domestication animale", *L'Homme. Revue française d'Anthropologie*, vol. XXVIII, n°108, pp. 27-58.
- FLEURET Anne, 1986, "Dietary and therapeutic uses of fruit in three Taita communities", *Plants in indigenous medicine and diet. Biobehavioral approaches* (N. Etkin ed.), New York, Bedford Hills, pp. 151-170.
- GARINE Éric de, n.d., "Contribution à l'ethnologie du taurin chez les Duupa (Massif de Poli, Nord Cameroun)", *Taurins du Nord-Cameroun et du Nigéria*, (Ch. Seignobos et E. Thys éd.), Paris, ORSTOM, sous presse.
- GARINE Igor de et KOPPERT Georgius, 1988, "Coping with seasonal fluctuations in food supply among savanna populations : the Massa and the Musey of Chad and Cameroon", *Coping with uncertainty in food supply* (Igor de Garine et G. Ainsworth Harrison eds.), Oxford, Clarendon Press, pp. 210-259.
- HARLAN Jack R., 1987, *Les plantes cultivées et l'homme* (trad. fr.), Paris, ACCT/PUF, 414 p.
- HARLAN Jack R., DE WET J.M.J. and STEMLER Ann, 1976, "Plant domestication and indigenous African agriculture", *Origins of African plant domestication* (Jack R. Harlan, J.M.T. de Wet, Ann Stemler eds), The Hague/Paris, Mouton, pp. 3-22.
- HAUDRICOURT André-Georges et HÉDIN Louis, 1943, *L'homme et les plantes cultivées*, Paris, Gallimard.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1964, "Le triangle culinaire", *L'Arc*, n° 26, pp. 19-29.
- MALAISSÉ François and PARENT Guy, 1985, "Edible wild vegetable products in the Zambezian woodland area : a nutritional and ecological approach", *Ecology of Food and Nutrition*, vol. 18 n°1, pp. 43-82.
- OGLE Britta M. and GRIVETTI Louis E., 1985a, "Legacy of the chameleon : edible wild plants in the kingdom of Swaziland, Southern Africa. A cultural, ecological, nutritional study. Part I Introduction, objectives, methods, Swazi culture, landscape and diet", *Ecology of Food and Nutrition*, vol. 16, pp. 193-208.
- OGLE Britta M. and GRIVETTI Louis E., 1985b, "Legacy of the chameleon : edible wild plants in the kingdom of Swaziland, Southern Africa. A cultural, ecological, nutritional study. Part II Demographics, species availability and dietary use, analysis by ecological zone", *Ecology of Food and Nutrition*, vol. 17, pp. 1-30.
- OGLE Britta M. and GRIVETTI Louis E., 1985c, "Legacy of the chameleon : edible wild plants in the kingdom of Swaziland, Southern Africa. A cultural, ecological, nutritional study. Part III Cultural and ecological analysis", *Ecology of Food and Nutrition*, vol. 17, pp. 31-40.
- OGLE Britta M. and GRIVETTI Louis E., 1985d, "Legacy of the chameleon :

- edible wild plants in the kingdom of Swaziland, Southern Africa. A cultural, ecological, nutritional study. Part IV Nutritional analysis and conclusions", *Ecology of Food and Nutrition*, vol. 17, pp. 41-64.
- PÉLISSIER Paul, 1980, "L'arbre dans les paysages agraires de l'Afrique Noire", *Cahiers ORSTOM série Sciences Humaines*, vol.VII n° 3-4, *L'arbre en Afrique tropicale. La fonction et le signe*, pp.127-130.
- PORTÈRES Roland, 1951, "Pousses et feuilles alimentaires employées par les peuplades de la zone montagneuse forestière de l'Ouest Africain (Monts Loma au massif des Dans)", *Première conférence des africanistes de l'ouest. Extrait des comptes rendus*, Dakar, IFAN, pp. 71-81.
- RAISON Jean-Pierre, 1988, *Les "parcs" en Afrique. Etat des connaissances et perspectives de recherche*, Paris, EHESS Centre d'Études Africaines, Document de travail multigr., 117 p.
- SCOONES Ian, MELNYK Mary, PRETTY Jules N., 1992, *The hidden harvest : Wild foods and agricultural systems. A review and annotated bibliography*, London, WWF / SIDA / IIED, 256 p.
- SCUDDER Thayer, 1971, *Gathering among African woodland savannah cultivators. A case study : the Gwembe tonga*, Manchester, Manchester University Press, *Zambian papers* 5, 50 p.
- SEIGNOBOS Christian, 1978, *Paysages de parcs et civilisations agraires (Tchad et Nord-Cameroun)*, N'Djamena, Annales de l'Université du Tchad, pp. 60-93.
- SEIGNOBOS Christian, 1981, "Végétations anthropiques dans la zone soudano-sahélienne : la problématique des parcs", *Revue de Géographie du Cameroun*, vol III, n°1, pp.1-23.
- SEIGNOBOS Christian, 1989, "Les parades à la razzia dans la zone soudanienne au XIX° siècle : la domestication de la cueillette", *Le risque en agriculture* (Michel Eldin et Pierre Milleville éd.), Paris, ORSTOM, pp. 355-373.
- SIGAUT François, 1988, "Critique de la notion de domestication ", *L'Homme. Revue française d'Anthropologie*, vol. XXVIII, n°108, pp. 59-71.
- TAMBIAH S.J., 1969, "Animals are good to think and good to prohibit", *Ethnology*, vol. 8 n°4, pp. 423-459.
- ZINYAMA L.M., MATIZA T. and CAMPBELL D.J., 1990, "The use of wild foods during periods of food shortage in rural Zimbabwe", *Ecology of Food and Nutrition*, vol. 24, pp. 251-265.

ORSTOM / CNRS

UMR "Écologie et Anthropologie de l'Alimentation"
Museum National d'Histoire Naturelle